Le Parisien

MARDI 20 SEPTEMBRE 2016

www.leparisien.fr

Le Louvre (Paris, Ier), 2013. Déplacement de la « Victoire de Samothrace ».

Bovis transporte ce qui vous est cher

Chaque mardi, nous vous proposons de découvrir une entreprise qui réussit en Ile-de-France. Aujourd'hui, Bovis à Fleury-Mérogis en Essonne.

PAR FLORIAN LOISY

Quel est le point commun entre la Coupe du monde 1998, la « Victoire de Samothrace » cette statue appartenant au Louvre vieille de 2 000 ans et haute de 6 m, les affaires personnelles de Jacques Chirac et le colosse d'Alexandrie ?

C'est simple, toutes ces « choses » ont été transportées par un véhicule orné d'un cheval ailé et cabré, vert sur un fond noir : le logo de la société Bovis, basée à Fleury-Mérogis dans l'Essonne et spécialisée, entre autres, dans le transport d'objets fragiles ou représentant une très grande valeur.

DU MOTEUR D'AVION AU MATÉRIEL MÉDICAL DE PRÉCISION

« On peut tout transférer, du plus léger au plus lourd, affirme Pascal Bovis, le patron. Un moteur d'avion ou du matériel médical de précision comme un IRM pour un hôpital, et on va jusqu'à accrocher des toiles de maître au Louvre par exemple. » Une véritable réussite pour celui qui compte aujourd'hui 1 042 salariés et affiche un chiffre d'affaires de 128 M€. Car lorsqu'il a pris la succession de son père, à 26 ans, en 1989, à la tête de Bovis, l'entreprise familiale ne comptait alors que 8 employés. C'est lui qui a eu l'idée de ce logo. Et de toucher d'autres marchés.

« On avait un savoir-faire, on transportait des ordinateurs très sophistiqués, énormes et très fragiles, se rappelle-t-il. Mais aujourd'hui la même chose tient dans une poche. Il a fallu évoluer et on a su toucher d'autres secteurs », explique avec une satisfaction non dissimulée ce père de famille passionné de sport *(voir encadré)*.

Aujourd'hui le nouveau défi de Bovis est d'« être capable de livrer un hôpital clé en main, on espère pouvoir le faire en Afrique », reprend-il. A contre-courant de nombreuses sociétés de transport, Bovis embauche malgré la conjoncture. Une centaine de salariés supplémentaires ont rejoint le groupe ces deux dernières années.

« Nous voulons façonner les gens, leur apprendre un métier, une expertise et leur offrir des formations. On n'a pas recours à l'intérim ici, reprend le boss. Les gens peuvent doubler leur salaire en vingt ans. » Et preuve que l'on doit s'y plaire, des familles entières travaillent dans l'entreprise de Fleury-Mérogis. A commencer par celle de Pascal Bovis dont deux enfants sur trois travaillent dans l'open space essonnien. **F.L.**

39
ans d'expérience. Le groupe Bovis a été créé en 1977 à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne). Il est aujourd'hui installé à Fleury-Mérogis.

128 M€
C'est le chiffre d'affaires annuel réalisé par la société.

1 052
salariés sont employés dans la maintenance industrielle, la logistique de distribution ou encore la manutention lourde.

3
pays. L'entreprise Bovis dispose de 28 agences en France et se développe à l'international avec 4 agences en Espagne et en Suisse et des zones de livraison beaucoup plus vastes.

Un patron fana de football

UN MÉCÈNE. Qui n'a pas compté son argent ni son temps pour amener son équipe au niveau national. « Je me méfie de la passion », glisse pourtant Pascal Bovis. Malgré tout, ce fana de natation et de water-polo qu'il pratique encore, attrape le virus du ballon rond lorsqu'il a une vingtaine d'années. Il suit des copains dans le club local. Mais rapidement il décide de prendre en main la destinée de Fleury foot qui végète au plus bas niveau départemental. Puis il décide d'engager d'anciens pros qui acceptent d'évoluer à ce petit niveau, avec la perspective d'un emploi dans l'entreprise de transport. Le succès est immédiat. En quelques années Fleury monte de dix divisions : de la 4e division de Disctrict au CFA. « C'est vrai qu'on avait à l'époque un budget bien supérieur aux autres, mais ce n'est plus le cas maintenant », indique modestement Pascal Bovis. Chez lui le foot et le travail son souvent mêlés. C'est dans le bureau voisin du sien dans l'entreprise Bovis qu'il fait signer les joueurs. Entre ses deux casquettes de patron, celui qui est titulaire d'une maîtrise d'anthropologie (étude de l'être humain) n'a que peu de temps pour s'évader vraiment. Mais dans ce cas-là, une fois par an, il choisit de tout quitter et de partir en famille au plus près de la nature, dans une île près de Madagascar dont il a acquis une partie. **F.L.**

Ivan, l'ex sportif devenu spécialiste d'œuvres d'art

COMME D'AUTRES APRÈS LUI, il est entré dans la société Bovis par un terrain de foot. Ivan Zauyalau, 45 ans, a été recruté lorsqu'il avait vingt ans de moins. Il était alors milieu offensif au Lokomotiv Vitebsk qui évolue en première division en Biélorussie. « Lors d'un tournoi organisé en France, j'ai été repéré par Pascal Bovis, se rappelle celui qui finissait alors ses études d'ingénieur en parallèle de sa carrière de sportif de haut niveau. Ça m'a fait bizarre de venir jouer sur des terrains pourris en France à un tout petit niveau où on ne s'entraînait plus deux fois par jour mais deux fois par semaine. Mais la vie là-bas était compliquée, la France c'était une chance. »

Après un temps d'adaptation, Ivan Zauyalau parvient à faire des merveilles sur le terrain. Comme dans la société Bovis où il bénéficie de formations. « J'ai commencé comme manutentionnaire et je suis devenu chef de dépôt dans le transfert d'œuvres d'art, relate-t-il. Ici on peut évoluer. On apprend beaucoup. »

Aujourd'hui, Ivan Zauyalau papa comblé qui a pu faire venir sa femme de Biélorussie par le regroupement familial, n'a plus l'âge pour la compétition sportive, mais il trouve son bonheur dans son travail : « On s'est occupé de transporter des peintures de Chagall, de Matisse, d'une valeur inestimable, c'est valorisant. » **F.L.**